

M. J. Raymond Denault  
19 rue Le Royer Ouest  
Montreal

fev.

# Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

61<sup>e</sup> année

Trois-Rivières, No 33

Vendredi, le 25 août  
1972

1563, rue Royale

Trois-Rivières, Qué.  
Tél. 378-8404

Enregistrement  
numéro 0475  
Courrier de la  
Deuxième classe  
Port de retour garanti  
\*  
Abonnement: \$3.00  
par année  
\*  
La copie: 10 cents

## LE SYSTÈME EST FATIGUÉ

On n'en veut pour preuves que les dernières statistiques sur le chômage à travers le Canada et sur l'important déficit qui menace la Commission d'Assurance-Chômage. La situation dans ce secteur vital de la vie nationale deviendrait alarmante. Dans un article sérieusement documenté, le *Globe and Mail* de Toronto avance le chiffre de \$500 millions, quand le *Star* de Montréal va jusqu'à prétendre que la somme manquante dans les coffres de la CAC à la fin de l'année pourrait atteindre le milliard.

Belle perspective à la vérité pour le petit contribuable canadien, même si les hauts fonctionnaires s'emploient à en corriger les plans, tout en dénonçant le pessimisme de ces rumeurs. Quoi qu'il arrive, les chômeurs canadiens n'ont pas à s'inquiéter. Le Revenu National, qui a pillé la caisse de la Commission au début de l'année, a pris l'engagement de défrayer le coût des prestations, advenant un déficit.

Au ministère du Revenu National on ne s'en fait pas pour si peu. Le gouvernement du Canada compte sur le petit contribuable pour renflouer toutes les caisses et solder tous les déficits. Le « Fédéral » est le premier à prélever le gras, ne laissant que le petit lait aux provinces. Il est donc assuré, quoiqu'il advienne, de faire face à ses obligations.

Fort de ce pouvoir de taxer, le gouvernement central fait de l'esprit, se donne en exemple de bonne administration, mais ne parvient plus à faire illusion. Le peuple canadien sait qu'il est devenu le jouet des administrations accapareuses et férocement centralisatrices. C'est pourquoi, voyant comment l'argent est dépensé, comment on se rit de la saine démocratie, même les plus naïfs des citoyens, même les plus intensément imprégnés d'un vieux colonialisme commencent à se poser des questions sur le système qui nous régit. Est-il encore valable? A-t-il fini par perdre ses dernières notions de justice distributive?

La dénonciation de la mainmise de la haute finance sur la vie nationale est déjà ancienne. Il y a quelques années, un David Lewis s'efforçait de faire rendre gorge au gros capital était traité de dangereux gauchiste, de révolutionnaire indésirable. Tous les critiques du régime parlaient dans le vide, leur voix discordante étant couverte par les rumeurs euphorisantes de fabricants de prospérité factice à la solde du gouvernement.

Aujourd'hui, la situation paraît changée. On sort graduellement d'un bain de mousse pour se frotter à d'éraflantes réalités, comme celles ayant trait à la montée en flèche des prix à la consommation et à la stagnation réelle des salaires par rapport au pouvoir d'achat. On se demande, avec David Lewis, ce que le gouvernement attend pour se désolidariser un peu des puissances

d'argent et se rapprocher du petit peuple.

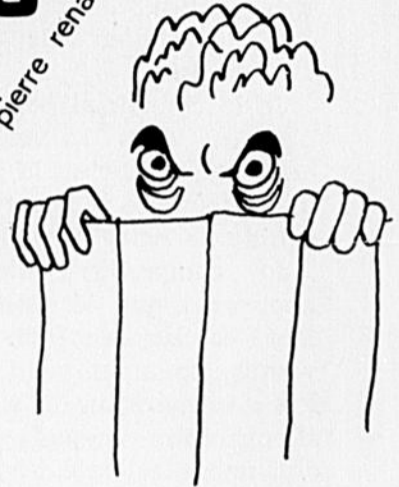
Dans un pays capitaliste comme le nôtre, dont la production manufacturière est de l'ordre de \$100 milliards par année, il est assez surprenant de constater que les grandes compagnies, celles qui monopolisent l'argent, ne paient que 13 pour cent des impôts, laissant presque toute la charge fiscale aux salariés ou particuliers à faible revenu.

Et c'est encore avec les économies des petits contribuables que l'on consolide les empires financiers, en les gavant d'octrois et de subventions, sous le prétexte fallacieux qu'ils ne réalisent pas assez de profits pour prospérer. Chiffres à l'appui, des critiques sérieuses comme David Lewis et les anciens membres du Waffle dénoncent la collusion du pouvoir politique et des puissances d'argent, cette collusion qui permet, par exemple, à des sociétés pétrolières d'échapper pratiquement au fisc, en ne versant à l'impôt qu'environ 8 pour cent de leurs bénéfices.

Clément Marchand

VU

Par Pierre Renaud



JOHN DIFENBAKER  
parlementaire britannique  
ou  
le dernier Féal de Sa Majesté



Le Ministre des Communications M. Jean-Paul L'Allier était de passage à Trois-Rivières. Le but principal de sa visite était de prendre contact avec les responsables du bureau régional des Communications dont le directeur est M. Louis Caron.

Selon ce que nous avons appris entre temps, il appert que ce bureau répond à un réel besoin, la population y faisant appel de plus en plus, si l'on s'en réfère aux statistiques présentées au Ministre. Ce dernier était l'objet d'une réception à l'hôtel de ville trifluvienne avant d'être l'invité spécial du programme Omnibus 550 de la station radiophonique CHLN. (A.B.)

Une des dernières photos du Sénateur Léon Méthot qui vient de s'éteindre dans notre ville à l'âge de 77 ans. Un de nos collaborateurs retrace sa carrière en page 2 de ce numéro.



## Trois-Rivières figure maintenant à l'agenda des grands coureurs

Pour la sixième année consécutive, Trois-Rivières deviendra, pour cette fin de semaine, la vedette canadienne du sport automobile. Les meilleurs coureurs se rencontrent sur une piste à travers rues que au dire des experts, constitue le parcours le plus difficile et le plus dangereux en Amérique.

Toute une gamme d'activités est prévue pour entourer la sixième édition du Grand-Prix Molson de Trois-Rivières. Parmi celles-ci, il faut souligner outre le bonspiel de curling prenant fin vendredi, la présentation du film; "Le Mans", le gala Mlle Grand-Prix, le 23 août, la danse populaire au Pavillon Mauricien, l'exposition sur le mail de la rue des Forges, un spectacle en plein air de Tex Lecor au parc de l'hôtel de ville et le départ du rallye de la Licorne 500 du mail de la rue Des Forges.

Le Grand Prix comprendra huit grandes courses pour des bourses totalisant \$10,000. Les amateurs verront à l'oeuvre les meilleurs pilotes de formule B, formule Ford, voitures sport et sédan. Il ne faut pas oublier les bolides de type Trans-Am qui reviendront à l'affiche pour le gain de la célèbre Coupe du Maire.

Fait à noter, pour la première fois le premier Ministre du Québec M. Robert Bourassa ainsi que plusieurs ministres et députés du cabinet libéral assisteront au Grand Prix.

Sur la photo de la conférence de presse officielle on peut reconnaître le maire Gilles Beaudoin, Lise Gosselin, Mlle Grand-Prix 71-72, Del Dugré, agent de la brasserie Molson, ce dernier ne négligeant rien pour la réussite d'un tel événement unique en Amérique; M. Jean Ménard, président du club auto-sport mauricien, Jean-Guy Roy, pro-maire de T.-R. O. et Yvon Simard, le dynamique président du Grand-Prix.



Photo: André Bouchard  
Texte: Murielle Saint-Germain

## Un poète américain que tua peu à peu le journalisme: W.C. Bryant

L'ILLETTRÉ

Une surprise que cette large enveloppe qui m'apporte de la Nouvelle-Angleterre, traduite en français, le célèbre poème de William Cullen Bryant: *Thanatopsis*.

Je le connaissais comme d'autres, dans sa version originale, mais c'est la première fois que je l'aperçois habillé de mots français.

Je comprends mieux, apprenant que le traducteur est Rosaire Dion-Lévesque, poète lui-même et Franco-Américain du New-Hampshire, auquel on doit une excellente traduction des meilleurs poèmes de Walt Whitman, extraits de *Leaves of Grass*.

Sur le point de célébrer son soixante-douzième anniversaire, - Rosaire - Dion Lévesque, de son vrai nom Léo-Albert Lévesque, regarde aujourd'hui couler des jours paisibles en sa ville natale de Nashua, continuant d'y chercher un honnête équilibre entre les deux cultures qui le sollicitent: l'américaine et la française.

Ce que sait lui faciliter sa femme, née Alice Lemieux, poète elle aussi et Québécoise d'origine, non moins que lui soucieuse de l'une et de l'autre.

Quant à Bryant, aussi méconnu dans la mort que dans la vie, il aura été l'un des principaux poètes des Etats-Unis, Américain à fond comme Edgar Poe, non pas Anglais transplanté en terre d'Amérique.

Il fut, comme tant d'autres victime du journalisme, son métier.

Pour peu que l'on se pique de lettres américaines, on n'est pas sans savoir qu'il fut pendant près d'un demi-siècle, à compter de 1829, directeur et rédacteur en chef de *l'Evening Post* de New-York.

Entre temps, jamais il ne cessa de s'intéresser à

la poésie, allant jusqu'à traduire en son vieil âge *l'Illiade* et *l'Odyssée* d'Homère, les présentant en vers libres, faciles d'accès.

La première de ces oeuvres parut en 1870, la seconde en 1871 et 1872, peu avant la mort de l'auteur en 1878.

Influent et d'une haute tenue littéraire, son journal attira vite l'attention du public, au détriment de sa réputation de poète.

D'autre part, le milieu littéraire le négligea aussi, à cause de sa prééminence dans le journalisme de combat.

Avec ce résultat qu'on oublia ses qualités d'innovateur en poésie et qu'on le confondit, ou presque, avec les poètes mineurs de son époque, et de son pays.

Il fut pourtant l'un des premiers dans ses recueils de poèmes, à se préoccuper de l'ambiance américaine, y donnant la première place aux idées, aux sentiments, aux manières d'être de ses compatriotes et contemporains, y compris le paysage, la faune et flore de la terre natale.

A l'époque, Longfellow et Whittier n'existent pas, sinon dans leurs berceaux, tandis que Holmes et Poe sont encore à venir.

William Cullen Bryant naît à Cumington, dans l'Etat du Massachusetts, le 3 novembre 1794.

Fils d'un médecin campagnard, il court les champs et les bois, s'initie aux travaux de la terre dès qu'il échappe aux précepteurs que lui procurent ses parents.

Devenu avocat, il exerce le droit pendant neuf ans, tant à Plainfield qu'à Great Barrington, non sans quelques incursions dans le domaine des muses, puis il quitte le prétoire pour les salles de rédaction.

## Me Léon Méthot, avocat et sénateur

Notre ville progresse rapidement; depuis vingt ans surtout, sa population s'est augmentée utilement de nouveaux citoyens. Cependant, autour de la cathédrale, demeure le noyau des familles qui ont marqué notre histoire trifluvienne. Attachement admirable.

Nous venons de perdre deux personnages de nos vieilles familles: Denoncourt et Méthot. Je note cette coïncidence: toutes deux, elles étaient apparentées à notre famille Panneton. Le grand-père paternel d'Ernest Denoncourt, Nazaire D., et le grand-père maternel de Léon Méthot, Chs Rousseau, étaient mariés, chacun, à une dame Panneton. . . Dans ma notice sur Ernest Denoncourt (*Le Bien Public*, 11 août), j'ai oublié de mentionner que son fils Maurice D., architecte, a collaboré aux travaux de son père. De même, Me Jean Méthot, avocat, a fait partie du bureau paternel, sous la raison légale Méthot et Méthot. Notable continuité, de père en fils, dans la même profession (tout comme celle de la médecine, dans les familles Panneton et Normand).

Voici une esquisse biographique sur Me Léon Méthot, qui a été rappelé à Dieu, le 6 août dernier, à l'âge de 77 ans.

Me Léon Méthot est né à Trois-Rivières, du mariage de Georges Méthot avocat, et de Améline Rousseau. Il épousa Hortense Normand, fille du Dr L.-P. Normand, médecin éminent de notre ville (qui eut deux fils et trois petits-fils médecins, 2 fils pharmaciens et un fils prêtre: l'abbé Philippe Normand, curé de la paroisse S. Sacrement de T. R., où il est décédé en 1963).

Georges Méthot, avocat de la ville de T.-R., avait une famille de neuf enfants: Henri (décédé), ingénieur forestier, marié à Marguerite Bourgeois; Léon (décédé), m. à Hortense Normand; Paul, agronome à Québec, m. à Elisabeth Germain; Marcelle, célibataire; Georgette, m. à Charles Marchildon (décédé); Thérèse, m. à Oscar Lamère, à Québec; Andrée, célibataire; Suzanne, Sr M. Auxiliatrice, re-

ligieuse ursuline; Charles, entrepreneur électricien, m. à Madeleine Bachand.

Me Léon Méthot était le père de 5 enfants et le grand-père de 25 petits enfants: Jean, avocat, époux de Gabrielle René-de-Cotret; Louise, épouse de Henri Gourdeau; Suzanne, épouse de Godfrey Gourdeau; Bernard, ingénieur civil et gérant de la Wabasso, époux de Louise Corbeil; Marielle, épouse de Marcel Chartier.

Léon Méthot fit son cours classique au Séminaire St-Joseph de Trois-Rivières. Il avait pour confrères (encore vivants): Mgr Lucien Paquin, P.D.; M. le chanoine Arthur Jacob; le Dr Auguste Massicotte; M. Alide Delisle, ing. civil de Shawinigan. Elève brillant, Léon M. était un joyeux compagnon; il resta attaché à son Alma Mater. Bachelier en 1914, il fut admis à la pratique du Droit en 1919, et fut nommé Conseil du Roi en 1929. Il débuta dans la pratique de sa profession en notre ville, en société avec son oncle Me Henri Robichon. Membre du Conseil du Barreau canadien en 1938, il devint bâtonnier du Barreau de T.-R. en 1945. En 1950, il fut nommé recorder de la ville du Cap-de-la-Madeleine. Me Léon Méthot était un conseiller juridique recherché.

Me Léon Méthot était d'une famille de conservateurs en politique. Son grand-père maternel, Charles Rousseau, était un admirateur de Sir John MacDonald, 1er ministre et Père de la Confédération. Léon Méthot fut candidat conservateur pour T.-R. aux élections fédérales de 1935 et de 1945. Il fut nommé membre du Sénat d'Ottawa, en 1957.

Au foyer de Me Léon Méthot, on admirait l'hospitalité généreuse, l'esprit de famille et le dévouement fraternel. Léon et son épouse Hortense nous ont édifiés par leur piété et leurs esprit chrétien, tradition des familles Méthot, Normand, Rousseau. . . Leur souvenir restera gravé dans la mémoire de leurs concitoyens. Nous prions pour le repos de leurs âmes.

GEORGES PANNETON, prêtre

Son premier recueil de poèmes paraît en 1808, alors qu'il ne dépasse pas quatorze ans.

Il continue d'écrire des poèmes, philosophiques en grande partie, dont *Thanatopsis* et *To a Waterfowl*, mais il se garde de les publier, aussi longtemps qu'il n'aura abandonné son étude légale.

En fait, *Thanatopsis* — qui signifie en grec, vue de la mort — date de la seizième année de l'auteur que ne publiera la pièce qu'en 1817, d'ailleurs amputée de ses 17 premières lignes et de ses 15 dernières.

Le poème en est un disant l'acceptation de la mort inévitable, devant suivre la vie humaine.

Il est dommage que, dans la correction des épreuves de Dion-Lévesque,

on ait laissé passer des si nul ami Connaît ton fautes grossières: Tu ne départ (ne connaît); noir t'en vas pas seul et ne donjon pour donjon. peut (peux) désirer; Et

Pour rendez-vous Tél.: 375-2944

**Dr Denis Morin**

OPTOMETRISTE

Verres de contact.

110A, des Forges

Trois-Rivières.

**RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE**

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.  
Paul René de Cotret, C.A.

1300, Notre-Dame  
Case postale 1464  
Tél.: 378-4831

L'AGENCE DE DISTRIBUTION C.R.R. inc.

invite les commerçants, maisons d'affaires, industries à se prévaloir de son service de distribution de

**MACHINES A CIGARETTES**

• Pour de plus amples informations:

Tél. résidence: 374-9348 ou Bureau: 374-6939

## La pollution, mythe ou réalité ?...

Le public, toujours distrait ou inconscient, ne se rend compte du danger que lorsqu'il en est victime. Alors, il récrimine, tempête, s'en prend aux responsables, qui sont toujours les autres. Lui, il est dans son esprit toujours innocent.

Un des plus graves dangers qui nous menacent présentement, est la pollution, il n'y a pas à se le cacher. Des enquêtes sérieuses ont démontré que l'air, l'eau et la terre sont polluées. Des remèdes ont été suggérés. Le public n'en tient pas compte. Nous sommes tous, comme dans la fable de La Fontaine, « des animaux atteints de la peste ». Le problème est sérieux, mais on s'en fiche tant qu'on n'est pas atteint soi-même.

Nous avons été témoin il y a quelques semaines du spectacle suivant. Des citoyens étaient à la pêche sur un lac d'un de nos parcs nationaux. Ils avaient payé leur droit d'entrée, la location de leur chaloupe; bref, ils s'attendaient à une pêche sinon miraculeuse du moins fructueuse, car leurs agrès, perches et leurres avaient été soigneusement choisis. Journée perdue. Aucun poisson. Pourtant, l'année précédente ils avaient eu du succès au même lac. Que s'est-il donc passé, se demandèrent-ils ? Il s'est passé ceci : des poissons morts garnissaient les rives. Pour occuper leurs loisirs, nos pêcheurs buvaient et mangeaient. Les bouteilles vides étaient jetées au fur et à mesure dans l'eau du lac. Les déchets de nourriture également, sans compter le reste. . . Le trop

plein était donc déverser dans l'eau du lac. Nos hommes sont donc revenus bredouilles, maugréant contre le ministère, contre les préposés à l'entrée du parc, contre le mauvais sort. Tous les responsables étaient coupables, sauf eux, naturellement.

Ce n'est ici qu'un exemple entre mille. Les familles en pique-nique les fins de semaine, les gens en vacances sur les bords d'un lac ou d'une rivière, les cheminées d'usine qui crachent leur infecte fumée, les égoûts des paroisses et des villes, tout ceci contribue à la pollution. On s'en moque tant qu'on n'est pas personnellement atteint. Les personnes qui effectuent les croisières sur le fleuve à bord de notre petit navire regardent bêtement le long des deux rives des poissons morts tout au long du trajet. C'est le mazout déversé par les pétroliers, se disent-ils. C'est en partie vrai. Pourtant ces mêmes touristes insoucients ne se gênent pas de jeter à l'eau le contenant des aliments qu'ils grignotent en cours de route.

Le ministre responsable de la lutte contre la pollution, le sympathique docteur Goldbloom, multiplie les entrevues, les conférences de presse, les allocutions, les entrevues à la télévision. Il est convaincu de son apostolat, il est sincère, soit. Mais ses efforts se perdent dans la pollution de l'air, de l'eau et de l'indifférence du public, car il n'est soutenu par aucune action énergique des autorités et par l'insouciance du public.

Nous avons vu récemment dans une petite ville américaine un touriste payer cinquante dollars d'amende pour avoir jeté par la fenêtre de son automobile un sac vide de « pop corn ». Un autre a dû arrêter sa voiture et aller ramasser sur la route, sur demande de la police, un simple tissu de papier qu'il avait négligemment jeté.

Les réflexions précédentes nous sont inspirées par la lecture du dernier numéro du magazine *Santé du monde*, entièrement consacré à la pollution. On y voit entre autres deux éloquents photographies de la ville industrielle de Pittsburg, aux Etats-Unis, qui, en 1940, a adopté un règlement sévère interdisant aux usines de laisser répandre la fumée à travers la ville. Les deux photos sont prises au même endroits. Avant 1940, on aperçoit la ville dans un ciel embrouillé; à peine y distingue-t-on quelques édifices. La photo récente montre un ciel clair, lumineux, d'où se détachent les gratte-ciels dans l'air dépollué.

Trois-Rivières est aussi une ville industrielle. Elle l'est de moins en moins, il faut l'admettre, mais elle a encore la réputation d'être la « capitale mondiale du papier ». Vers 1920 les autorités provinciales et municipales ont convaincu des industriels américains de bâtir chez nous des usines papetières. Notre peuple en a profité. Mais ces industriels se sont emparés de nos plus beaux sites, de sorte que la rive du fleuve n'est plus accessible. Même les hangars du gouvernement fédéral rendent terne la terrasse Turcotte, Pollution visuel-

le impardonnable ! Mais, de plus, les industries papetières polluent l'air continuellement. On voit la suie sur les balcons, les rebords des fenêtres, les bancs des places publiques. Dans le passé, la pureté de l'air a été généreusement sacrifiée aux profits. Mais peut-on discerner le mal causé par l'air toxique que l'on respire ?

Trois-Rivières ne pourrait-elle imiter l'exemple de la ville de Pittsburg et d'autres cités industrielles américaines qui, depuis longtemps, luttent contre la pollution et en sont arrivées à un résultat satisfaisant ? Le problème vaut d'être étudié. Mais encore une fois, tant que nous n'aurons pas une législation sérieuse, le mal restera et le peuple s'empoisonnera de plus en plus.

Terminons ces quelques notes hâtives par une citation de la revue ci-haut mentionnée, et qui nous touche particulièrement : « ... Prenons l'exemple d'une ville de moyenne importance située sous le vent d'une source d'odeurs déplaisantes telles qu'en produisent les usines de papier kraft, de soie artificielle, de gélatine fabriquée à partir d'os, d'engrais ou de poisson. On imagine sans difficulté le supplice de ses habitants. Si la prospérité de la ville dépend de son industrie, on se rend compte du dilemme devant lequel ils se trouvent. L'argent n'a peut-être pas d'odeur quand il est dans le portefeuille, mais il en va tout autrement de la fabrication du papier sur lequel on l'imprime ».

VILLERAY

## La revue "Education-Québec"

Depuis des semaines, nous voulions faire quelques mises au point au sujet de la revue bimensuelle EDUCATION-QUEBEC. Par prudence, nous avons patienté pour éprouver le bien fondé de nos avancés.

Cette revue est distribuée gratuitement par le Ministère de l'Éducation du Québec. Avec EDUCATION-QUEBEC, la croyance populaire selon laquelle un produit gratuit est à la fois bon marché et sans valeur, se vérifie à cent pour cent.

Prétendions-nous que la revue "EDUCATION-QUEBEC" que nous pourrions pousser plus loin la critique. En effet, si l'on essaie de trouver le contenu, inexistant, du périodique au delà des couleurs voyantes créant une harmonie discordante, nous retrouvons un ensemble de clichés traditionnels livrés dans un style redondant et portés par une typographie tape-l'oeil, de fort mauvais goût. EDUCATION-QUEBEC ne contient aucune substance d'intérêt et relate des cas isolés. Par conséquent, nous sommes conscients que les promoteurs d'EDUCATION-QUEBEC souffrent d'un mal répandu dans les milieux francophones de l'enseignement : la boursoufflure de l'esprit.

Je suis mille fois flatteur en qualifiant la revue bariolée d'accumulation de clichés faciles. On y perpétue l'ignorance à l'échelle de la population québécoise. Ainsi, par des résumés d'initiatives individuelles et de congrès régionaux aux conclusions

prématurées et à projection planétaire, on camoufle tant bien que mal des plaies du système éducationnel au Québec.

Nous commençons nos investigations détaillées par l'analyse du numéro 16, du 2 août 1972. A la page titre une caricature pseudo-surréaliste, inexplicable au lecteur, représente un engrenage et, au centre de quelques roues dentées, des visages d'enfants. Plutôt insignifiant, ce goût persistant de la mystification graphique.

L'éditorial, assez vague, sur la loi 27, intitulé PROPOS, présente, sans plus, une revue de courte envergure. Le titre du premier article réparti sur sept lignes dénote le faible esprit de synthèse de l'auteur ou son parti pris d'étonner le lecteur. Le chroniqueur relate, par routine, l'initiative individuelle d'une école. Il s'agissait d'une assemblée de parents d'allure "pop" et superficielle, riche d'expérience éphémères et vides de sens, sans oublier la discussion décousue sur une panoplie de sujets.

Le deuxième article ne vaut guère mieux. On y affirme que le Haut Commissariat à la Jeunesse, aux Loisirs et aux Sports possède son statut juridique. Ce Haut Commissariat, tel que commenté, oriente son action ainsi : préparer les Québécois aux Jeux Olympiques, et son deuxième objectif un peu plus réaliste : encourager les Québécois à pratiquer les activités de plein air. On nous laisse croire que le Haut Commissariat se donne pour politi-

que de distribuer les subventions de tous côtés. Les priorités d'assistance aux loisirs, vaguement énoquées par le ministre de l'Éducation, laissent toute latitude aux responsables léthargiques. D'ailleurs, une proportion importante des dites subventions retombent dans la poche des moniteurs, des "cadres" techniques et administratifs et bien entendu, n'effleurent même pas le citoyen moyen. Quand le moment d'organiser les activités se présente, on affirme tout bêtement qu'on n'a plus d'argent. Pourquoi payer des incompetents, ou former des incapables, quand les professeurs d'éducation physique suscitent déjà chez les jeunes le goût du sport et de la compétition, et quand les Cercles de Jeunes Naturalistes transmettent et encouragent l'amour de la nature et les recherches écologiques ?

Pour clore cet ennuyeux exposé, le collaborateur passe en revue les associations dévoreuses de subventions.

Dans un interrogatoire, le directeur de l'enseignement élémentaire et secondaire au ministère de l'Éducation épilogue sur les règlements un et sept. L'incohérence de ces deux règlements se reflète dans une généralisation inégale aux écoles du Québec. Le plus étonnant : ces règlements préconisent au niveau élémentaire la promotion par cours alors que les élèves n'ont même pas de connaissances de base.

On laisse aller les élèves selon leurs goûts, par l'école active. Bien que la nouvelle formule permette l'épanouissement de la créativité, nous nous interrogeons sur l'effica-

cité de l'apprentissage des marmots démunis de techniques de travail. Toutes ces savantes démonstrations, jalonnées par une foule d'amendements, se terminent par un appel à la sagesse des Commissions scolaires qui doseront l'enseignement et les ateliers selon leurs intuitions.

On fait une recension des films et documents audio-visuels intéressants les professeurs au budget limité. On parle aussi d'événements mondains et futiles comme les visites de gendeletrés, le Printemps international des études françaises et autres types d'échanges. On montre le portrait d'un haut fonctionnaire, le prototype de l'homme arrivé satisfait de lui-même, aidé par des promotions hâtives.

On se penche sur le cas de l'enfant inadapté. Pour cela, on démontre le maniement de la caméra, on se croirait en présence d'une revue cinématographique.

A la question UN DIPLOME, ÇA SERT A QUOI ? un article folichon répondra que le parchemin est pratiquement inutile. On étale après tant d'autres les statistiques des élections scolaires. On revient à la loi 27 et à une assemblée de commissaires. Deux pages sont consacrées à un catalogue de documents audio-visuels de peu d'intérêt.

En somme, EDUCATION-QUEBEC fait étalage de bonne volonté biaisée et d'énergies dispersées, voire d'activisme. Ce périodique, tout hérissé des dernières trouvailles de Letraset, se consacre à la défense de pseudo-problèmes et envisage des perspectives futures plutôt restreintes.

ALAIN DUFAULT



## Le Festival Western prend une dimension nationale

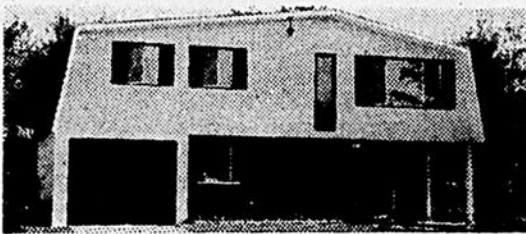
Pour une 5e année consécutive St-Tite est en mesure d'accueillir une foule plus considérable à son Festival Western. On se rend maintenant compte que le Festival Western de Saint-Tite existe sur une base nationale. C'est le grand événement sportif et social de la fin de l'été au Québec. Afin de souligner davantage ce 5e anniversaire, en plus de recevoir les artistes bien connus tels que Tex Lecor, les Karicks et Robert Charlebois au Centre Récréatif du Festival, il y aura

dégustation populaire de bison sur braise et le bal de la reine avec un orchestre bavarois. Il ne faut pas oublier la grande parade dans les rues de la ville et les commanditaires: G. A. Boulet, les Maîtres bottiers, les entreprises Rochand, vêtements de sports et l'Hôtel Kapi-Bouka de St-Tite auquel s'ajoute: la Brasserie Molson et quelques autres. Ajoutons que le Ministère de l'Industrie et du Commerce soustrait tous les établissements commerciaux

de la Ville de St-Tite à la loi des heures de fermeture pour la période du Festival Western soit du 8 au 17 septembre prochain. Nous remarquons sur la photo de gauche à droite M. Louis Caron, directeur régional de l'office des communications du Qué. à T.-R., M. Roger Marchand, président du Festival, André Léveillé, publiciste, M. Denis Pronovost, publiciste, M. Jean-Louis Lavergne, Pro-Maire, Mlle Cécile Veillette, reine du Festival. **Murielle St-Germain**

## VENEZ HABITER MAINTENANT

Une maison pas comme les autres  
une FUTURA



COMMENCEZ A PAYER LE 1er SEPTEMBRE

Visites 2 à 5 h — 7 à 9 h.

681 GUILBERT — 100 SAUVAGEAU, CAP  
PROXIMITE NOUVEAU PONT

374-3478 — 378-3955 — 378-6888

### CLAUDE-G. LAJOIE LTEE

COURTIER/CONSTRUCTEUR

X B 4 T 231-232



Le Pavillon St-Arnaud, en progrès constants. — Vendredi dernier, le Pavillon St-Arnaud annonçait son programme d'activités pour la saison 72-73, qui débutera le 17 septembre. Puisque, de par sa formule socio-culturelle, le pavillon s'adresse à toute la famille et est adapté à tous les goûts, nous pouvons donc participer à toutes ces activités culturelles, sociales, sportives et d'autres qui s'ajouteront au fil des jours. Nous remarquons sur la photo, en présence de l'abbé Carmel Paquin, directeur de ce grand centre de loisir qui va de l'avant, le député de Trois-Rivières, M. Claude Lajoie (à droite), Mme Liette Lamontagne, vice-présidente, et M. Michel Rock, publiciste.

Murielle St-Germain



RÉGINALD DUBOIS  
conseiller-prog. successoral



Rés.: 52 Massicotte, C.P. 42,  
Cap-de-la-Madeleine, Qué.  
Bur.: 1683 rue Royale,  
C.P. 1804, Trois-Rivières, Qué.  
Rés.: 375-9184 Bur: 375-8311

la plus importante société de fiducie  
canadienne-française

**TRUST GÉNÉRAL  
DU CANADA**

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières  
Tél.: 378-4875

**CROISIÈRES  
M/S JACQUES CARTIER**

3 EXCURSIONS PAR JOUR

Dép. 10 h 00, durée 2 h : \$2.50  
Dép. 1 h 30, durée 3 h : \$3.00  
Dép. 8 h 15, durée 3 h : \$3.00

SAM. DIM.  
Danse avec orchestre

Réservations et informations:  
Capitaine Luc Harvey  
C. P. 64 — Trois-Rivières  
Tél. 375-3000

Disponible pour groupes

TÉL. : (819) 376-3007

**AD A.L. DISTRIBUTION ENR.**  
ALFRED LAFRENIÈRE & FILS

TRANSPORT GÉNÉRAL

Distributeur de  
CIRCULAIRES, JOURNAUX, CALENDRIERS, ETC.

113, VAILLANCOURT CAP-DE-LA-MADELEINE

**COURSES • COURSES • COURSES**

He! n'oublie pas...  
c'est un départ pour tous!

**CE SOIR et DIMANCHE SOIR à 8h00**  
À LA PISTE DE L'EXPOSITION

**ATTENTION**  
GUICHET DE VENTE  
A L'EXTERIEUR  
DE L'ESTRADE OUVERT  
DE 5h A 7h15 TOUS  
LES SOIRS DE COURSES

**LICENCE COMPLETE  
ADMISSION: \$1.25**  
Mercredi, soirée  
des dames 50¢  
Les enfants en-dessous  
de 16 ans accompagnés  
ou non ne sont pas admis.

**COURSES • COURSES • COURSES**

le théâtre des marguerites inc.

**tm**

**VACANCES  
POUR  
JESSICA**

JANINE SUTTO  
GERARD POIRIER  
YVES LETOUINEAU  
GEORGES CARRERE  
MARIETTE DUVAL

A PARTIR DU 24 JUIN 1972  
MARDI, MERCREDI, JEUDI à 8h00  
SAMEDI (2 spectacles) 7h30 et 10h30  
DIMANCHE 7h30 - RELACHE LUNDI et VENDREDI

Prix spéciaux pour étudiants  
(le dimanche seulement)

Admission ..... \$3.00 (plus taxe)  
Samédi ..... \$5.50 (plus taxe)

Billets en vente au guichet ou chez Pollock  
Pour informations ou réservations:  
**377-3223** Trois-Rivières

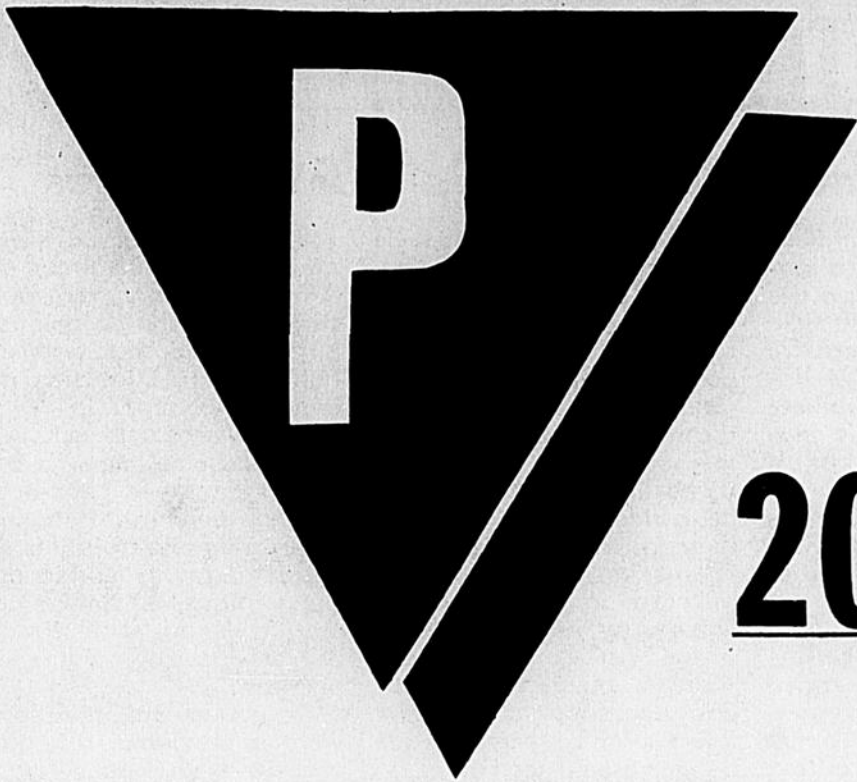
**ST-MAURICE MUSIC**  
Tel.: 375-4941  
1538 Champlain-Trois Rivières

LOUIS VETÈRE, Gérant

**VERIFIEZ AU MAGASIN  
NOTRE SPECIAL DE LA  
SEMAINE...**

Choix de  
**DISQUES**  
et  
**CASSETTES**

**LOCATION  
DE PHONOS**  
(orthophoniques)  
et  
**MACHINES  
D'AMUSEMENT**



**FRED POLIQUIN L<sup>TEE</sup> TD**

célèbre son

**20e ANNIVERSAIRE**

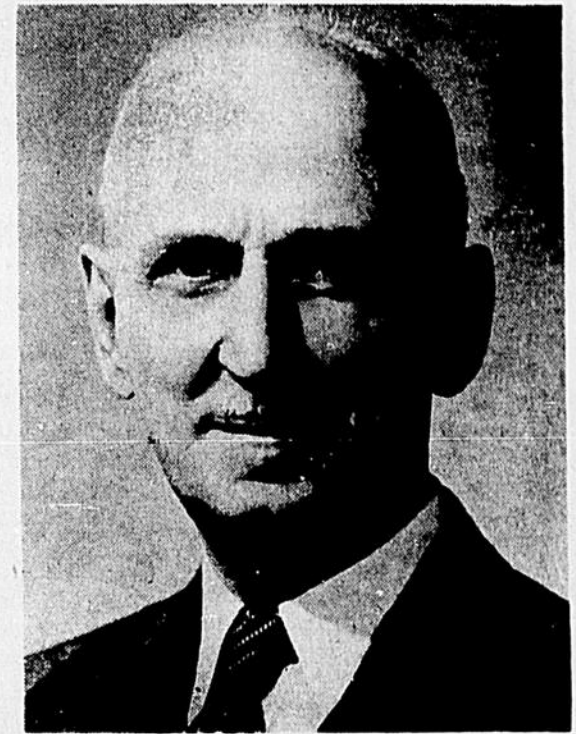
**20 ANS**

*AU SERVICE DU COEUR DU QUÉBEC  
SE SPÉCIALISANT DANS LA VENTE  
DE PRODUITS EXCLUSIVEMENT DE  
FABRICATION CANADIENNE*

**DESSERVANT LES**

- ENTREPRENEURS EN PLOMBERIE, CHAUFFAGE, ÉLECTRICITÉ
- INDUSTRIES LOURDES
- ATELIERS D'USINAGE MÉCANIQUE
- MUNICIPALITÉS ● COMMISSIONS SCOLAIRES
- INSTITUTIONS ● QUINCAILLERIES
- SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES
- MARCHANDS DE MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Nous profitons de l'occasion pour inviter le public à visiter notre salle de montre, dès lundi le 1<sup>er</sup> mai



**FRÉDÉRIC POLIQUIN**  
président



**JEAN-LOUIS JOURDAIN**  
directeur général



**GASTON JEAN**  
secrétaire



**ROGER LAHAIE**  
directeur du magasin  
et du personnel



**PAUL BERGEVIN**  
représentant



**ROGER PELCHAT**  
représentant

**FRED. POLIQUIN L<sup>TEE</sup> TD**

GROSSISTE

Tél.: Trois-Rivières 375-4743

**725, BONAVENTURE**

Shawinigan - Grand'Mère 537-8104

**TROIS-RIVIÈRES, Qué.**

## En feuilletant nos hebdomadaires

Dans sa demi-retraite de Sainte-Thérèse, Lionel Bertrand reste actif. Lui qui fut député aux Communes puis à Québec, ministre du Secrétariat de la province et du Tourisme, puis Conseiller législatif, il aurait pu enfin, diraient certains, se reposer sur ses lauriers. Mais il n'est pas de cette trempe molle. Il lui faut agir. Et c'est dans les colonnes de son journal thérésien qu'il poursuit son inlassable activité avec, en marge, la rédaction de ses *Mémoires*, dont on attend avec hâte la publication du deuxième tome.

Ses éditoriaux sont toujours marqués au coin de la justesse et de la pertinence. Ils sont justes, humains et toujours remplis de bon sens. Signalons aujourd'hui ceux qu'il consacra dans sa double édition du 2-9 août dernier à ce qu'on est convenu d'appeler *l'affaire Vassart*, qui fit tant de bruit dans sa ville et même à travers la province.

Dans ce malheureux drame, tous avaient raison et chacun avait tort. Où se situait la vérité dans ce fatras d'opinions contradictoires toutes empreintes d'aveuglement et de partialité? Lionel Bertrand a froidement analysé le problème. Son opinion, comme toutes les opinions des journalistes censés, n'a sans doute rien changé à la tension des esprits. Mais il a diagnostiqué le mal et l'analyse avec une sereine philosophie. De ses commentaires retenons simplement ces lignes:

«On parle d'une enquête par la Commission de police du Québec. Nous n'y avons aucune objection. Elle nous paraît même essentielle. Elle pourrait mettre en évidence non seulement le rôle ingrat de la police locale et des petites villes comme la nôtre, mais peut-être aussi mettre en lumière les causes qui trop souvent paralysent son action. Il en sortira des directives qui, après tant de jours de brume et de confusion, feront revenir le soleil. Autant pour le corps policier durement ébranlé. Autant pour l'administration municipale accablée à tant de reproches, dans bien des cas entièrement injustifiés. Autant pour l'autorité qui depuis quelques années est souvent incomprise, et trop souvent bafouée. Autant pour la population que les derniers événements ont troublée... et qui ne veut plus en vivre de semblable.»

Depuis que ces lignes ont été écrites, les événements ont suivi leur cours. Ce qui n'enlève rien à l'acuité des réflexions de celui qui en est l'auteur.

\* \* \*

On pourra me taxer de sentimentalité, mais «peu m'en chaut», comme dirait le distingué puriste Victor Barbeau, cet élégant écrivain dont la fine lame s'exerce davantage dans les salons huppés que dans les humbles «pubs fl enfumés. Qu'importe. L'intérêt de son

apostolat rapporte, à la longue, un certain pourcentage qui n'est pas, celui-là, sujet à l'impôt.

Certains hebdomadaires que nous parcourons chaque semaine nous suggèrent précisément des réflexions sentimentales et réveillent des souvenirs de l'époque où les rédacteurs - propriétaires alimentaient leurs familles chez les épiciers qui consentaient à être payés sous forme de publicité. Parfois le rosbif ou le veau était maigrichon, mais il emplissait tout de même l'estomac des oiselets affamés. Et ça ne coûtait rien.

N'exagérons pas. Nos épouses étaient tout de même contentes des efforts déployés par leurs maris pour nourrir leurs familles. Et il n'en existe aucune, que je sache, qui ait songé à divorcer pour motif de refus de pourvoir. Dans d'autres domaines, c'est une autre affaire, et je n'y connais rien, pour ma part!

Je viens de feuilletter *Le Guide de Sainte-Marie-de-Beauce*. J'évoque tout de suite la figure de ce rayonnant jeune homme qu'était Jean-Marie Carette, plein d'entrain, bouillonnant d'idées. Il devint impotent à la suite d'un stupide accident d'auto et, de son lit, dirigeait son journal et son atelier d'imprimerie. Il est mort aujourd'hui. Mais son journal lui survit et semble bien alerte, sous la direction de Jean et André Carette, sans doute ses fils. Nous savons aussi que l'épouse de Jean-Marie, a longtemps dirigé le journal et l'imprimerie.

*L'Echo de Frontenac de Lac Mégantic*, est un autre journal dont l'admirable continuité nous étonne et nous ravit. Il fut fondé en 1929 par Louis-Philippe Poulin, un des premiers membres de l'Association des Hebdomadaires. Une cécité partielle puis totale priva ce sympathique confrère de tous ses moyens d'action. Son épouse prit la relève, et le journal vit encore, tout au service de la population du district.

Il y a une trentaine d'années, le pittoresque Camille Duguay, chanteur à la voix superbe, dont la carrure rappelait celle de Caruso, fondait à Victoriaville *La Voix des Bois-Francs*. Déjà existait à Arthabaska un humble journal qui ne faisait pas de bruit: *L'Union des Cantons de l'Est*, modeste feuille composée à la main (comme autrefois *Le Bien Public* et au tirage plus que modeste. Voici qu'un dynamique jeune homme d'affaires, Roger Lussier, devient propriétaire de *L'Union*, le ranime puis incorpore à son organisation *La Voix des Bois-Francs*, la vaillante épouse de Camille Duguay, madame Marthe Lemaire-Duguay, désirant se retirer des affaires.

# TRIBUNE LIBRE

## R. D. et l'avenir du tourisme à Trois-Rivières

Bravo pour notre ami R. D. qui, avec lucidité, a lancé des vérités à la face des Trifluviens dans un article paru la semaine dernière dans le Bien Public.

Pour mieux sensibiliser sans doute R. D. a mis chacun devant ses responsabilités. Nous ne pouvons cependant dire que Trois-Rivières est une "ville morte" du point de vue touristique. L'agglomération trifluviennne compte toujours le sanctuaire de Notre-Dame du Cap qui attire chaque année un nombre imposant de touristes venus des Etats-Unis et des autres provinces canadiennes. Non les lieux de pèlerinage ne sont pas morts; ils ont même une vie nouvelle.

Dans quelques jours se tiendra également un événement sensationnel. La course d'automobile Grand Prix Molson attire depuis quelques années de nombreux spectateurs et elle devrait connaître de plus grands succès dans l'avenir. Cinq cents bénévoles contribuent à son succès.

Demain il y aura le village des Vieilles Forges restauré avec l'apport financier du gouvernement fédéral et qui constitue un

des plus beaux bijoux de l'héritage culturel canadien. Cela se fera si nous ne favorisons pas l'inaction en soulevant des arguments dont la valeur est indiscutable. Montrons à la face du monde que les Trifluviens peuvent s'unir autour d'une idée valable et qui peut aider à développer l'imagination des nôtres.

Lorsque le gouvernement restaure la forteresse de Louisbourg en Nouvelle-Ecosse, quel est le canadien-français qui n'en éprouve pas beaucoup de fierté? Pourquoi n'en serait-il pas de même pour les Forges du St-Maurice qu'un téléroman, qui doit bientôt débiter sur les ondes de Radio-Canada, fera revivre pour tous les téléspectateurs du Canada français?

Le progrès de l'industrie touristique devrait être un domaine où fédéralistes et partisans de l'indépendance du Québec devraient pouvoir s'entendre sans difficulté. Qui se plaindra si l'entreprise privée et les gouvernements réalisent un projet de nature à fournir aux Trifluviens un peu de fierté en même temps qu'un peu plus de prospérité?

R. D., en rappelant le tra-

vail accompli par un grand ami de Trois-Rivières, M. Armour Landry, a voulu stimuler l'esprit de création au sein de la population de notre région. L'inaction n'a jamais rien donné!

Nous avons besoin d'idées nouvelles; nous avons besoin de créer chez nous un mouvement qui réunira les citoyens de tous les âges et de toutes les tendances politiques. Quant à l'appui, il viendra d'où il voudra et il sera toujours le bienvenu.

Le gouvernement fédéral vient d'annoncer un programme de subventions aux personnes âgées sous le nom de Nouveaux Horizons. Pourquoi ne se formerait-il pas des groupes dont le but serait de lancer des initiatives dans le domaine touristique?

Il y aurait de la place pour toutes les bonnes volontés. Il est bien difficile dans l'inaction et dans la contestation de faire un travail vraiment positif et de rallier les gens. Bâtons et demain nos enfants seront heureux de montrer les résultats de nos efforts d'aujourd'hui réunis pour de nobles buts.

Marcel Thérien

## Des milliers de personnes pour fêter l'Assomption

Le 15 août, plusieurs milliers de personnes ont célébré l'Assomption de Marie à la basilique Notre-Dame du Cap en participant d'abord à une messe concélébrée présidée par Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières et premier gardien du Sanctuaire.

On remarquait à l'autel Mgr Albert Sanschagrin, o.m.i., évêque de St-Hyacinthe depuis quinze ans, le T. R. P. Richard Hanley, supérieur général des Oblats, prédicateur du triduum pour les pèlerins de langue anglaise, le R. P. Lucien Casterman, o.m.i., assistant-général, le R. P. Yvon Isabelle, o.m.i. provincial des Oblats (Québec) et le P. Marc Bilodeau, o.m.i., recteur du Sanctuaire.

De plus, il y avait de nombreuses personnalités civiles et religieuses parmi lesquelles les provinciaux oblates du Canada qui tenaient un congrès au Cap-de-la-Madeleine.

Au début de l'après-midi, les pèlerins de nationalités différentes (Canadiens-français, Américains, Haïtiens, Chinois, etc), sont venus ou reve-

nus en plus grand nombre prendre part à différentes manifestations religieuses telles que: la procession du rosaire, la bénédiction des malades présidée par Mgr G.-L. Pelletier et la messe des malades (en français) à la Basilique ou au Sanctuaire (en anglais).

La fête de l'Assomption, précédée durant huit jours par la prédication des Pères Réal Hogue, montfortin, et Paul-Emile Pelletier, oblat, sur le thème LA FAMILLE, s'est terminée par une liturgie eucharistique présidée par le P. Hogue et la traditionnelle marche de prières aux flambeaux que dirigent le F. Noël Poisson,

R. D.

o.m.i., directeur des pèlerinages.

Gabriel Destrempe, o.m.i.

### POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

**RICHARD BERGERON**  
Courtier en Assurance

Tél.: 375-2655  
573, rue Bonaventure  
Trois-Rivières

### RiRo Distribution

GROS — DETAIL

Radio - Montres - Bijoux - Bas - Cosmétiques, etc.

Roland Rioux, prop.

556, Des Forges Trois-Rivières

Bur.: 379-5111

### GÉRARD GAUDREAU & ASSOCIÉS Ingénieurs Conseil

BUREAU : Edifice Place Royale  
SUITE 1003, TROIS-RIVIERES  
379-6245

RES.: 760 DE L'ESPERANTO,  
TROIS-RIVIERES - 375-9427

# en quelques mots

par Maurice Huot

## L'amour difficile

Drôle de résultat. Toute la propagande faite récemment en faveur de l'amour universel pour chacun et tous les humains a produit de la haine chez mon ami Jules. Venu me voir pour causer, ce cher ami auquel je m'ouvrais de mon enthousiasme, un peu mitigé il est vrai, pour les embrassades universelles dont on est témoin, il m'arrêta tout de go et me dit d'affilée: "Je hais ceux qui n'aiment pas tout le monde depuis les Annamites jusqu'à leur épicier du coin, je hais ceux qui n'aiment pas les communistes, les Anglais, les Français, ceux qui n'aiment pas arroser de chocolat leur poisson, ceux qui détestent mettre du poivre dans leur café. Je hais les élèves qui n'aiment pas leurs professeurs même ceux qui n'entendent rien à la pédagogie et sont ennuyeux comme la pluie. Je hais ceux qui n'aiment pas les politiciens ratoureux ou qui n'ont jamais rien fait pour leur comté. Je hais ceux qui vomissent les producteurs de films qui tournent des navets car eux aussi ont droit à l'indulgence. Je détestent ceux qui s'en prennent aux ânonneurs de chansons insipides. Enfin, je hais ceux qui ne donnent pas la main à leurs pires ennemis".

Et Jules de me faire ainsi sa déclaration d'amour envers toute l'humanité en haïssant ceux qui n'aiment pas ou qui sont simplement sélectifs dans leurs préférences.

À la fin je n'étais plus sûr du tout si moi-même j'étais digne d'amour ou de haine car jamais tant de velléités d'amour n'avaient engendré tant de haine.

Pour vouloir aimer tout le monde, Jules en haïssait un bon lot. Ah, que l'amour est difficile!

## L'ignorance répandue

Il y a un phénomène difficile à expliquer en Démocratie où le vote est permis à des jeunes gens de 18 ans, c'est que nombre de gens ignorants ou mal informés sur des questions fondamentales ou des faits très connus puissent choisir sans examen même sommaire ceux qui dirigeront la nation. À l'occasion d'une élection tout ce qu'on exige c'est la fameuse croix à droite d'un nom. L'on devrait établir la connaissance minimale pour avoir droit de voter, la connaissance des faits essentiels. Un journal américain a fait une enquête récemment auprès de jeunes gens et aussi des travailleurs de toutes catégories. On savait qui était Bardot, Chaplin, et certains joueurs de baseball ou de hockey, mais plusieurs ignoraient qui les représentaient au niveau de l'Etat ou même dans les hautes sphères de Washington. Cela donne à réfléchir.

Evidemment l'on aurait eu de belles réponses si les questions eussent portées sur des sujets plus complexes de finance, d'histoire, ou de sociologie. On n'en demande pas tant, mais au moins il faudrait être capable même à 18 ans de savoir dans quel monde on vit en plus de savoir si Presley joue de la guitare.

## Recherche fructueuse

Dans le courant de la vie et à mesure que celle-ci s'étend, l'on rencontre de plus en plus de gens qui cherchent à nous impressionner et de moins en moins de gens qui nous impressionnent. Et pourtant, que de caractères et de richesses à découvrir et qui gagnent à l'être.

Si seulement on faisait un petit effort de recherche non pas dans les arides cornues des laboratoires mais dans les âmes pour en déceler des coins de beauté, l'on trouverait sans doute grand intérêt chez les autres. Si on oubliait un peu les vedettes qui se projettent ou qu'on projette à l'avant-scène; politiciens, artistes, écrivains, et m'as-tu-vu de tous ordres et de toutes valeurs pour déceler chez l'un une vertu aimable et cachée, de la sincérité, de l'humilité véritable, l'on serait enchanté de son entourage. Car il y a énormément de gens qui savent jouer second violon et même troisième violon dans la vie et qui abattent une besogne autrement efficace que ceux qui freillent dans la lumière des projecteurs de la vaine et éphémère gloire.

## Avec le recul

Avec le recul du temps, il est intéressant de se reporter à certaines oeuvres écrites où un observateur a consigné des faits et figolé les portraits moraux de certains personnages. Ainsi je me replongeais ces jours derniers dans les plaquettes où, au début des années '50, l'historien Robert Rumilly dénonçait avec courage et lucidité, l'infiltration d'un certain gauchisme pernicieux au Canada français par le moyen de la politique et des media d'information. Nombre de personnages alors en vedette sont décédés d'autres occupent des fonctions ronflantes à l'étranger ou au pays.

Au moment de la parution de ces écrits ce fut une explosion de rage chez ceux qui étaient visés. On cria que Rumilly faisait la chasse aux sorcières, on le ridiculisa notamment dans le journal *Le Devoir*, à la radio, à la TV, directement ou indirectement. C'était la plus grande preuve que les coups avaient porté. Vingt ans plus tard on constate que Rumilly voyait juste et que ce qu'il

dénonçait s'est malheureusement perpétué. La pensée des marxistes révolutionnaires s'est vraiment infiltrée partout et jusque dans notre système d'enseignement. Sous l'effet de cette propagande libéralo-socialiste, la censure a été abattue au point que les journaux français parlent maintenant du cinéma "très libre" qu'on fabrique au Québec, l'autorité a été battue en brèche, le laisser-aller, la drogue, la révolte des jeunes courent les rues. Les liens de la famille ont été relâchés, la pratique religieuse a été abandonnée par la plupart des jeunes et par nombre d'adultes. En quelques années, le Québec a été pourri, tant dans les villes que dans la campagne, à cause d'idées néfastes importées des milieux européens léninistes et propagées par des Québécois pseudos-intellectuels qui, grâce à des appuis en haut lieu, ont pu agir aux postes de commande. Parmi ces Québécois on note un bon nombre de Canadien de fraîche date et, hélas, des nôtres formant une minorité active. C'est cela que Rumilly a exposé jadis et dont on voit les résultats inquiétants aujourd'hui.

D'autres voix autorisées se sont élevées et s'élèvent encore aujourd'hui contre les méfaits des prédicants de la dépravation systématisée. Mais comme en 1950, ces voix sont étouffées ou trop faibles pour obtenir la réaction salutaire parce qu'elles ne disposent pas des grandes tribunes où se faire entendre, comme celles des faux progressistes, laïcs ou religieux. Toutefois le travail d'éveil de ceux qui, comme Rumilly, ont sonné l'alarme est en marche. Des gens commencent à réfléchir et à s'apercevoir que le progrès que les Québécois sont supposés avoir fait est, dans bien des cas, un net recul parce qu'ils ont abandonné les valeurs fondamentales que leur avaient transmises les meilleurs parmi leurs prédécesseurs. Ils savent eux qu'un retour énergique s'impose vers le respect de l'autorité légitime, vers les ancestrales vertus familiales, vers une morale publique et privée qui se tienne, sans quoi le Québec tout entier plongera encore plus bas et, en définitive, dans le chaos.

Il faudra du temps pour remonter la côte et asseoir le progrès sur des bases solides car les dommages faits par les iconoclastes de nos valeurs traditionnelles sont considérables. Mais ce travail de reconstruction s'impose. Il est bien beau parler d'indépendantisme économique, de liberté totale, mais il faudrait aussi libérer le Québec de ses hâbleurs, de ses faux bergers, de ses progressistes à rebours et surtout de ceux qui sont cousus de diplômes, qui se disent et se croient fort savants mais qui ne sont bons qu'à jeter la confusion et la pagaille morale et intellectuelle autour d'eux.



**DEL DUGRE  
AGENT**

# SALUT!

**GRAND-PRIX MOLSON  
TROIS-RIVIERES  
UNIQUE EN AMERIQUE  
26-27 AOÛT '72**

8 COURSES AU PROGRAMME SANCTIONNEES PAR LA FCSA DONT LA COUPE DU MAIRE ET LA FORMULE 1 INTERNATIONALE  
INFORMATION 819-378-8335 BILLETS PRE-VENTE \$5.00 (PRE-VENTE RESERVES) \$7.00 SAMEDI \$9.00 DIMANCHE \$4.00

